

Pehr Kalm. Une étude — un portrait

KERKKONEN, Martti, *Peter Kalm's Journey: its ideological Background and Results*. Helsinki, 1959. in-8, tome I des « Studia historica » de la Société historique de Finlande.

Armand Yon

Volume 14, numéro 1, juin 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302033ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302033ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Yon, A. (1960). Compte rendu de [Pehr Kalm. Une étude — un portrait / KERKKONEN, Martti, *Peter Kalm's Journey: its ideological Background and Results*. Helsinki, 1959. in-8, tome I des « Studia historica » de la Société historique de Finlande.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14(1), 122–128. <https://doi.org/10.7202/302033ar>

LIVRES ET REVUES

PEHR KALM. UNE ÉTUDE — UN PORTRAIT

KERKKONEN, Martti, *Peter Kalm's Journey: its ideological Background and Results*. Helsinki, 1959. in-8, tome I des « *Studia historica* » de la Société historique de Finlande.

Dans un article paru ici même, il y a déjà plus de dix ans,¹ je faisais l'éloge de l'édition Benson, en anglais, du *Voyage* de Kalm en Amérique du Nord.²

En manière de conclusion, je déplorais l'absence de tout portrait qui nous eût restitué la physionomie de ce personnage doublement curieux: curieux par la minutieuse enquête qu'il mena, non seulement sur les plantes du continent, mais encore sur les mœurs et coutumes des Canadiens, à la veille de la conquête anglaise; curieux également, au sens passif, par maints traits de son caractère.

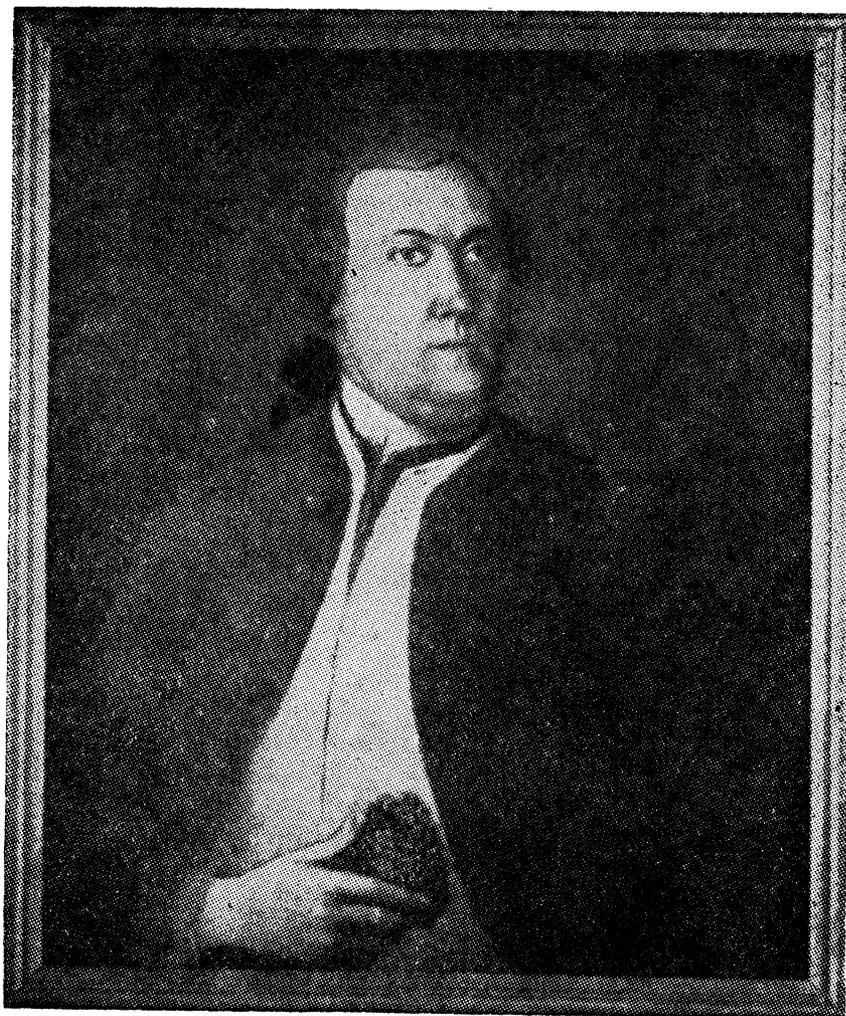
Depuis, heureusement, un portrait a été découvert et plusieurs études ont paru sur notre voyageur. L'auteur de la plus récente, en même temps que plus complète monographie, est précisément celui qui eut l'honneur de trouver le portrait et de l'identifier: M. Martti Kerkkonen, archiviste d'Helsinki.

Parlons d'abord de son ouvrage, intitulé *Peter Kalm's Journey: its ideological Background and Results*, et publié en anglais dans la capitale de la Finlande...³ On pourra se demander: pourquoi en anglais? Tout simplement parce que, sauf les Canadiens français, peu nombreux en somme, les lecteurs qui, hors de Suède et de Finlande, s'intéressent à ce *Voyage*

¹ Cf. notre *Revue* (sept. 1949), III: 235-255.

² Adolph B. Benson, *The America of 1750: Peter Kalm's Travel in North America...* (N.Y., 1937), 2 v. in-8 (ouvrage devenu vite introuvable).

³ (Helsinki, 1959). Un vol. in-8, tome I des « *Studia historica* » de la Société historique de Finlande.



PORTRAIT DE PEHR KALM

sont de langue anglaise : Anglais d'Angleterre, assez malmenés dans la première partie, mais surtout Américains d'aujourd'hui, qui retrouvent là volontiers un tableau fidèle de la période coloniale.

On sait — et les bouquinistes européens savent mieux que personne — que les États-Unis achètent volontiers, pour leurs collections tant particulières que nationales, tout ce qui a paru ou paraît sur l'Amérique du passé : en publiant son ouvrage en anglais, M. Kerkkonen s'assurait donc immédiatement une bonne vente chez nos voisins. Quant aux érudits et aux amateurs d'histoire, en Suède et en Finlande, on présumera qu'ils savent au moins lire l'anglais, qui devient rapidement la langue intermédiaire la plus répandue en Europe, du moins au nord de la France et de l'Italie.

Il ne faut pas perdre de vue le sous-titre du livre : conception et portée idéologiques (de ce voyage), car M. Kerkkonen voit justement, dans cette lointaine expédition qui n'était pas sans risques, une manifestation, secondaire si l'on veut, de l'intérêt que l'Europe, en cet âge de la Raison, prenait aux choses de l'Amérique. Sans doute, le but officiel du voyage était la recherche de plantes en passe de disparaître du territoire suédois, mais, aux visées utilitaires, se mêlaient un avant-goût d'exotisme, un certain sens patriotique et peut-être un désir plus ou moins conscient de se survivre : le grand Linné n'avait-il pas acquis la célébrité par son voyage en Laponie (1732) et sa *Flora lapponica*, publiée cinq ans plus tard ?

Ces préliminaires posées, le critique étudie successivement les impressions personnelles de Kalm au cours de son voyage, ses observations d'ordre scientifique, les conditions de vie qu'il a trouvées en Amérique, en particulier chez les descendants de Suédois et de Finnois établis dans ce qui fut la Nouvelle-Suède. Un paragraphe important est consacré aux mœurs des Indiens, un autre à la religion dans les divers milieux. Enfin, le dernier chapitre traite du retour de Kalm dans son pays et des résultats pratiques de ce voyage d'exploration, qui avait duré d'octobre 1747 à fin 1749.

De peur, sans doute, de surcharger un ouvrage déjà volumineux, Kalm n'avait pas donné à imprimer la totalité de ses notes et observations. Dans son étude, M. Kerkkonen fera état de ces inédits, mais, comme ces passages concernent, pour la plupart, les Indiens et les plantes découvertes, je n'ai pas à m'en préoccuper ici. En général, rien de nouveau sur le séjour au Canada. Je dis bien « en général », car voici une phrase retrouvée et que Kalm, le plus souvent modéré dans ses jugements, n'avait pas dû omettre dans le seul but d'être bref.

Le 5/16 septembre 1749, étant aux États-Unis, Kalm adresse des lettres de remerciements, une, entre autres, « à Monseigneur l'Évêque [de Québec] qui, sur la demande de monsieur Gaultiers, m'avait accordé la permission de visiter les couvents, mais qui, en dehors de cela, ne m'accorda pas la moindre faveur et se comporta comme un paysan grossier et sans éducation ». ⁴ Il s'agit évidemment de Mgr de Pontbriand, qui n'était pas toujours aimable et que Montcalm malmènera aussi dans ses lettres.

On sait que, par ailleurs, Kalm appréciera l'œuvre du clergé, faisant surtout l'éloge des Jésuites, qu'il considérait vraiment comme « le dessus du panier ». Voici, en date du 9/20 septembre de la même année, un passage inédit sur les missions :

Les catholiques romains sont dignes de louanges : ils ont converti un assez grand nombre de sauvages américains chez qui on a construit des églises et établi des prêtres aux frais du Roi de France. Des missionnaires sont également envoyés de France ici au Canada, dans toutes les directions, chez des sauvages non convertis, chez qui ils habitent et qu'ils accompagnent dans leurs voyages. Ces prêtres endurent les plus grandes souffrances, de sorte qu'on ne peut pas assez s'étonner de leur zèle. Il leur arrive parfois, en hiver, de suivre les sauvages dans la forêt par les pires temps : la pluie, la neige, le froid et ce qui s'ensuit, tous ces voyages se faisant aux frais du Roi de France. Il n'y a ici au Canada aucune nation sauvage qui ne compte un ou plusieurs

⁴ Inédit. Communiqué par M. Kerkkonen.

Jésuites ou autres missionnaires catholiques romains, et il leur arrive bien parfois de perdre la vie si les sauvages se mettent pareille idée en tête...⁵

*

* * *

Les illustrations hors-texte ne sont pas le moindre agrément du livre de M. Kerkkonen. On y voit, entre autres, les six cahiers, — probablement brochés par Kalm lui-même, — du volumineux manuscrit qu'on crut longtemps perdu, avec tant d'autres documents précieux, dans la conflagration qui ravagea une grande partie d'Aabo (aujourd'hui Turku), en 1827. Heureusement, les cahiers avaient été prêtés à l'extérieur et échappèrent ainsi à la destruction.

Un double hors-texte nous montre ensuite, en regard, deux pages réduites du manuscrit (l'original mesure 16.5 cm. par 20.5). Le texte se rapporte à une visite que notre voyageur fit à Benjamin Franklin. La calligraphie est serrée, bien ordonnée, très lisible (pour qui sait le suédois !) quoique les petits pâtés d'encre soient nombreux, causés par une encre trop épaisse ou une plume mal taillée.

Mais le « clou » est évidemment le portrait de Kalm, que la *Revue* reproduit aujourd'hui avec l'autorisation de M. Kerkkonen, qui en a aimablement fourni le cliché... Dès 1951, le critique avait publié à Helsinki une plaquette où il discutait l'authenticité de cette peinture, conservée au musée de Pori. On savait qu'elle représentait « un professeur » de l'ancienne Université d'Aabo, transférée plus tard à Helsinki. M. Kerkkonen a eu le mérite de démontrer par d'ingénieuses déductions, qu'il s'agissait bien de Kalm et que l'œuvre était celle d'un professeur de dessin de cette même institution, Johan Georg Geitel.

L'attribut minéral que Kalm tient en main fut prétexte à quelques objections, mais, une fois rentré d'Amérique, il avait été

⁵ *Id.* De passage à Paris en mai 1959, M. Kerkkonen voulut bien me soumettre pour examen les bonnes feuilles de son ouvrage, celles en particulier concernant le Canada. Une autre fois, dans une lettre, il m'affirma que ses travaux subséquents sur Kalm lui avaient été inspirés par mon article de 1949 (que je lui avais envoyé) et en général par l'intérêt que le Canada français semblait prendre au *Voyage* de Kalm.

nommé professeur de « sciences économiques ». Son enseignement devait s'étendre aux trois règnes minéral, végétal et animal. Quoi d'étonnant à ce que, déjà célèbre par ses travaux sur les plantes, il ait voulu cette fois se faire peindre en professeur de minéralogie ?

Quant au personnage lui-même, M. Kerkkonen lui trouve quelque ressemblance avec Luther. Certes, Kalm n'a pas dans ses traits la fermeté du fameux réformateur, et la facture de l'honnête Geitel ne rappelle que de très loin le talent d'un Crnach ! Autant qu'on peut juger par la reproduction, la peinture semble plate et passablement « léchée », mais cela peut tenir en partie à une restauration exécutée après 1830.

On sait que Kalm était fils de pasteur. Il y a bien dans son attitude quelque chose de retenu, de guindé, qu'on retrouve chez les Quakers, par exemple. C'est évidemment quelqu'un de conscient de sa propre dignité, assez susceptible sans être méchant pour autant. Une certaine propension à l'obésité peut être même regardée comme un signe de bonhomie ! Et tel, en effet, apparaît Kalm à qui a beaucoup pratiqué ses écrits, ses lettres en particulier, de sorte qu'un lecteur assidu, avant la découverte de cette peinture, n'eût pas imaginé du personnage un autre « portrait-robot » !

Portrait, critiques, rééditions, monographies, articles, écrits de toutes sortes ⁶ : Kalm connaît une nouvelle gloire posthume, et ce n'est que justice, car, pour sa Scandinavie natale, il fut mieux qu'une simple réplique finnoise du Suédois Linné.

A ne considérer que ses pages relatives au Canada, Kalm demeure pour nous le meilleur peintre de la vie canadienne dans les dernières années du régime français. Qu'on ne nous dise pas que tout cela est bien superficiel ! On ne pouvait attendre d'un voyageur du XVIII^e siècle une analyse à la André Siegfried : c'est seulement au début de notre propre siècle que le Canada,

⁶ Sur recommandation de M. Kerkkonen, la Bibliothèque de l'Académie des Sciences, à Stockholm, m'a fait parvenir une étude (en suédois) sur Kalm, par le Dr Carl Skottsberg. J'ai aussi reçu le livre des Dépenses du Voyageur, mais il s'y trouve peu de chose sur le Canada, où il séjournait aux frais du gouvernement français.

comme la Nouvelle-Zélande, bénéficiera d'une véritable étude en profondeur, d'ailleurs discutable par certains côtés.

Kalm eût-il été Français qu'il ne fût pas entré en tant de détails : ses étonnements, ses enquêtes de protestant et d'étranger nous ont valu une fresque un peu rapide, si l'on veut, mais où les traits justes et pittoresques abondent, qui eussent été jugés négligeables par un voyageur venu de la Métropole.

Aussi serait-il souhaitable de posséder le plus tôt possible une traduction française intégrale des chapitres qui intéressent notre pays. Et pareil texte ne saurait être mieux à sa place que dans les pages de notre *Revue*.

Abbé ARMAND YON,
D.Ph., L. ès L.

Paris, mai 1960.